

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Père EGIDE

Nos morts : M. Gabriel Beaud

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 205-206

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. GABRIEL BEAUD

Nul éloge ne nous paraissant plus émouvant que celui que lui consacre le P. Egide dans Le Message de Saint François, nous avons pensé le reproduire intégralement. M. Gabriel Beaud suivit les cours de notre Collège, plusieurs fois interrompus par la maladie. Nous prions sa famille, ainsi que les RR. PP. Capucins, d'agréer nos religieuses condoléances.

Gaby a cessé de souffrir. Notre-Dame de Compassion est venue le prendre dans ses bras, le matin de sa fête, pour le porter en Paradis.

« On n'entre pas en Paradis demain ou après-demain ou dans dix ans, écrivait Léon Bloy, on y entre aujourd'hui quand on est pauvre et crucifié avec Jésus. » Cette parole console quand on sait combien Gaby l'a aimée, la pauvreté. N'est-ce pas elle qui l'avait attiré au Scolasticat, en 1938, puis au Noviciat de Lucerne, en 1946. Il aurait voulu se faire Capucin, disciple du Petit Pauvre ; Dieu le destinait à un autre Noviciat. La maladie le força de quitter Lucerne pour le Sana, qui devait être pour lui le Noviciat du Ciel. Dans ce « monde de solitude et de patience attentive », comme il écrivait lui-même, il retrouva la pauvreté, une pauvreté plus profonde encore, cette pauvreté du cœur qui est abandon total entre les mains du Père. Il a renoncé à tout regard vers le passé, à toute pensée d'avenir ; « j'essaye d'être simplement présent, écrit-il, et ce présent est pour moi une joie terrible... j'en participe un peu grâce à Dieu. La pauvreté ne m'a jamais été si douce qu'aujourd'hui ».

Gaby a été pauvre dans son cœur ; il a aussi été, et combien douloureusement, crucifié dans son corps. Longs mois de Sana qui semblent ne jamais finir, opérations sur opérations ; Gaby a accepté tout cela avec un courage admirable et une extraordinaire bonne humeur. Il avait toujours un mot pour rire, jusque dans les moments les plus pénibles, de sorte que tout le monde là-haut, sœurs, médecins et malades, l'admiraient et l'aimaient. Il a vraiment réalisé, jusque sur la croix de ses souffrances, cette parole de Claudel dans « l'Annonce faite à Marie » : « Pourquoi la vie sinon pour être donnée ? » Il l'a donnée, sa vie, généreusement dans l'ardeur de ses 28 ans. « Celui qui donne sa vie la retrouvera. » Il l'a retrouvée pour toujours, car là-haut il n'y a plus de larmes, plus de souffrances, plus de mort, il n'y a plus que la vie et la joie de Dieu.

